

# JOURNAL DES DAMES

ET

## DES MODES,

*Balade à la  
Provence*

AUQUEL ONT ÉTÉ RÉUNIS L'OBSERVATEUR DES MODES ET L'INDISCRET.

*Ce Journal paraît, avec une gravure coloriée, tous les cinq jours, le 15, avec deux Gravures. (9 fr. pour trois mois, 18 fr. pour six, 36 fr. pour un an.) 50 c. de plus par trimestre pour l'étranger.*

*En 1802, a été commencée une Suite de gravures coloriées de Meubles et de Voitures: il en paraît, au Bureau du Journal des Dames, 18 N° par an. L'abonnement est de 10 fr. 50 c. port franc.*

Dis-moi donc, Gustave, avec qui étais-tu hier, au bois, dans ton tilbury? — Moi, mon cher, je n'étais avec personne. — Bah! tu plaisantes, c'était certes bien toi; tu avais une redingote bleu-de-ciel et un chapeau élastique, qui était bosselé en plusieurs endroits: il y avait à côté de toi un jeune homme en redingote blanche, et en chapeau bas de forme et à bord un peu cintré des côtés. — Eh! mon cher, c'était Joseph, mon domestique, qui portait ma redingote blanche de cet hiver, et dont les boutons de nacre ont été remplacés par des boutons d'argent sur lesquels est gravé mon chiffre.

Une danseuse du grand genre doit toujours avoir, outre son mouchoir et son éventail, un flacon et un bouquet compacte; mais, à *la poule*, où il faut donner les deux mains, il serait impossible de tenir tout cela; elle passe donc l'éventail dans sa ceinture, attache le flacon à un des coins de son mouchoir, et entoure de ce même mouchoir le pied du bouquet compacte.

Au moyen des nuances très-distinctes de la violette-violette et de la violette de Parme, les bouquetières forment divers dessins en composant les bouquets compacts.

La mort de l'empereur de Russie a empêché que les personnages marquans de cette nation, qui résident à Paris, donnassent des bals; mais il y a eu chez eux de grandes soirées priées.

Parmi les rafraîchissemens on a remarqué dans ces soirées: 1<sup>o</sup> le café à la crème frappé de glace; 2<sup>o</sup> le thé pur, ou au rhum, à la crème, refroidi à la température de zéro.

Le café à la crème se sert dans de grandes cafetières d'argent, auxquelles le froid de la glace donne toute l'apparence de l'argent mat, bien que leur surface brunie soit du plus beau poli. La crème, le sucre et le café-moka sont mêlés dans la cafetière, avant d'être servis dans des tasses de porcelaine.

On se dispute dans les sociétés du grand ton, un virtuose d'un genre qui n'est pas bien relevé; car son instrument, la guimbarde a pour synonyme trompe de laquais (Dictionnaire de la langue française, par Laveaux). *Zouperbe instroumente!* disait dernièrement, par complaisance, un compositeur célèbre.

Le joueur de guimbarde, qui se fait entendre à Paris, est un jeune Allemand.

De nouvelles gibecières en fil de laiton, ont la forme d'une petite malle à huit pans: une chaîne pour les suspendre, est fixée à chaque bout.

Les amateurs de musique militaire, de symphonies, ont le plaisir d'entendre le *componium*, tout en mangeant un beaffteck, ou en prenant une glace, rue de Richelieu, n<sup>o</sup> 28, chez les frères Langlet, successeurs de Beauvilliers. Ce *componium* a coûté 30 mille francs. Restaurant jusqu'à 7 heures du soir: café jusqu'à minuit.

Dans les maisons où l'on réunit beaucoup de monde, on fait usage de tables de jeu ployantes, qui restent *plaquées* contre le mur jusqu'au moment où l'on en a besoin. Ces tables sont en acajou, à pieds croisés, et si légères qu'on en peut placer une demi-douzaine dans un très-petit espace.



Un de mes amis, récemment arrivé d'Orléans, se trouvait avec moi au dernier bal de l'Opéra. Un domino l'aborde et lui dit d'un ton sérieux : *Dis-moi où tu loges, je te dirai qui tu es ?*—Parbleu, répond mon ami, je pourrais m'amuser à tes dépens et te dire que je demeure rue Feydeau.—Tu n'es pas un habitué de la bourse.—Ou rue de Valois.—Tu n'es pas un joueur de roulette.—Ou même rue de R.....—Tu n'es pas un solliciteur.—C'est vrai; je te dirai donc franchement que je loge à la barrière d'Enfer. Le masque hésite pendant quelque tems; mon ami croit l'avoir embarrassé; mais l'autre lui répond : mon ami, tu es marié depuis peu. Il avait deviné juste.

Les bals sont moins fréquens, les soirées sont pourtant encore bien longues; on se dédommage en allant au spectacle.

Chez la duchesse de \*\*\*, quand, vers 8 heures, on a pris le café, la liqueur, le punch, on sonne le chasseur : « Mettez les chevaux; » et se retournant vers le colonel T : « Allons aux Bouffes! »

L'ambassadeur de \*\*\* a une suite nombreuse, et chaque jour il réunit dans son hôtel tout ce que Paris a d'étrangers de marque; mais pendant qu'il fait dans les embrâsures des croisées, de la politique et de la diplomatie, ses neveux et nièces, ses jeunes amis, disposant de la voiture, disent : « Allons à l'Opéra! »

Madame B, qui est une femme d'esprit, laisse dormir son mari au coin du feu, et sachant qu'il y a une première représentation d'annoncée, elle fait avancer un fiacre, et dit au cocher : « Aux Français! »

Madame de R, qui est une femme de bon ton, et qui a toujours à montrer des toilettes si fraîches, monte dans le coupé que le banquier \*\*\* met tous les soirs à sa disposition, et emmenant avec elle son petit cousin, elle dit : « Allons à Feydeau! »

La jolie marchande un peu fatiguée d'être assise dans son comptoir, boucle ses cheveux, pose sur sa tête un bonnet qu'elle mettra le lendemain en étalage et dit à son teneur de livres : « Allons au Gymnase! »

La douairière économe du faubourg Saint-Germain, qui n'a point encore vu *Robin des bois*, dit en se plaçant auprès de son neveu dans sa demi-fortune : « Allons à l'Odéon. »

Le provincial joyeux : « Allons aux Variétés ! » L'habitué du boulevard du Temple : « Allons à l'Ambigu ! »

Chaque théâtre a ainsi son public, qui se mêle quelquefois un peu. L'un vante la Porte-Saint-Martin, l'autre ne jure que par le Vaudeville ; celui-ci veut de la Gaîté, celui-là du Cirque Olympique.

Les élégantes portent toujours des souliers-guêtres ; mais ces souliers ne se lacent plus, on les ferme avec cinq pattes, qui viennent se boutonner, en dehors, sur les côtés.

IDÉES DU GÉNIE ET DE L'HÉROÏSME DES FEMMES, DE LA CONDUITE DES MARIS, DES ÉCUEILS DE LA BEAUTÉ ET DES PASSIONS ; PAR L. P. (1).

Le premier des cinq chapitres que ce titre promet n'a point été traité par M. L. P. : il sait que M. Desauges son libraire fait imprimer un *Répertoire des femmes célèbres, mortes ou vivantes*, et il renvoie ses lecteurs à cet ouvrage, qui n'aura pas moins de sept volumes in-8°.

Presque tous les exemples de l'héroïsme des femmes donnés par M. L. P., appartiennent à la France, et ont pour époque le régime de 1793.

Les *Causes célèbres*, par Gayot de Pitaval, ont fourni à M. L. P. l'histoire de la marquise de Gange, assassinée par ses deux beaux-frères, en 1667. Il a puisé à la même source les procès criminels des empoisonneuses Brinvilliers, Voisin, Lescombat, et celui de madame Tiquet, condamnée à mort en 1669, pour avoir voulu assassiner son mari.

La moins connue des causes que M. L. P. a analysées, est celle de Gabrielle Perreau, femme adultère, aussi fertile en ruses que Le Noble, homme de lettres, son séducteur était habile à la défendre. Gabrielle Perreau, dite la belle épicière, mourut à Paris, en 1702.

A la suite de cette cause se trouve un précis des loix contre les adultères chez différentes nations.

M. L. P. est assez galant pour attribuer l'infidélité des femmes à l'indifférence, à la jalousie, à la maladresse des maris. « Les femmes, dit-il, doivent aux hommes leurs défauts, leurs travers et leur coquetterie même. »

(1) Deux volumes in-12, ornés de deux gravures, Prix : 7 francs ; à Paris, chez Achille Desauges, libraire, rue Jacob, n. 5.

Dans le prospectus du RÉPERTOIRE HISTORIQUE ET BIOGRAPHIQUE DES FEMMES CÉLÈBRES, nous avons lu avec étonnement que « les biographies—jusqu'à ce jour n'avaient fait mention qu'accidentellement des femmes célèbres. »

Voici des biographies spéciales : *Dictionnaire historique portatif des Femmes célèbres* (de tous les pays, par La Croix de Compiègne). Paris. Cellot. 1769. 2 volumes in-8° de 738 et de 692 pages.—*Vies des Femmes illustres et célèbres de la France* (par Maubuy). Paris. Grangé et Dufour. 1763-1768. 5 volumes in-12 de 276, 336, 287, 323 et 312 pages.—*Histoire littéraire des Femmes françaises* (par l'abbé de La Porte). Paris. Lacombe. 1769. 5 volumes in-8° de 576, 668, 644, 608 et 624 pages.—*Dictionnaire historique, littéraire et bibliographique des Françaises et des étrangères naturalisées en France, connues par leurs écrits, ou la protection qu'elles ont accordée aux gens de lettres*; par madame Fortunée Briquet. Paris. Treuttel et Wurtz. 1804. In-8° de 380 pages.



BALLADES ET CHANTS POPULAIRES DE LA PROVENCE, PUBLIÉS  
PAR MARIE AYCARD (1).

Dans l'avant-propos l'éditeur dit que l'auteur de ces ballades naquit à Marseille en 1780. Son père, homme instruit et plein de goût, fut son instituteur.

A l'époque de l'expédition d'Égypte, Pierre L\*\*\* partit de Toulon avec l'armée; mais le vaisseau de transport sur lequel il se trouvait ayant été écarté de l'escorte par un orage, il fut pris par les Anglais, et l'équipage ainsi que les troupes furent conduits en Angleterre.

Pierre L\*\*\* fut échangé à la paix d'Amiens; il avait alors vingt-un ans. Il revint à Marseille sans but, sans projet et dégoûté de la vie dont le premier essai lui avait été si malheureux. Son père et sa mère étaient morts; il recueillit leur modeste héritage, et sans amis, sans parens, il vécut retiré. « Son amour pour son pays, dit l'éditeur, s'était accru de tout l'ennui et de toutes les douleurs d'un prisonnier enchaîné dans un ponton. »

---

(1) Volume grand in-18 de 314 pages, orné d'une gravure. A Paris, chez Laisné frères, libraires, rue Saint-André-des-Arts, n. 53.

Pierre L\*\*\* adressa à la fille d'un pêcheur nommée Marguerite, les premiers vers qu'il eût faits.

Ces vers chantés par Marguerite devant ses compagnes et répétés par celles-ci, arrivèrent jusqu'aux oreilles du pêcheur. La mère de Marguerite était sévère.

Pierre alla offrir sa main et sa modique fortune : rien n'y fit ; Marguerite fut enfermée au pain et à l'eau, et sa réclusion devait durer tant que le galant résiderait à Marseille.

Désespéré des rigueurs qu'on exerçait envers sa maîtresse, Pierre s'engagea dans un régiment de hussards et fit les campagnes d'Allemagne, d'Espagne et de Russie. A la paix, qui fut l'époque de son retour à Marseille, Marguerite avait déjà trois enfans de son mariage avec un cordonnier.

Quand Marguerite reçut Pierre dans son ménage, elle s'évanouit, et revenant à elle, elle s'écria : *Pierre ! Pierre*, puis, *mon cousin, mon cher cousin*. « Les femmes, dit l'éditeur, ont toujours l'esprit du moment. »

Marguerite avait cru Pierre mort en Russie. Pour prouver qu'elle n'était pas devenue indifférente, elle lui adressa la lettre que voici : « Tu sais, Pierre, que je t'aime plus qu'il ne faut ; mais n'importe ! mon mari est bon. Il m'a conté souvent qu'avant de s'attacher à moi, il avait eu une maîtresse qu'il aurait épousée, si la pauvre fille ne fût pas morte d'un mauvais coup qu'elle se donna, en tombant un jour sur la montagne de Lagarde ; de manière que je vois qu'il la regrette toujours, et qu'il comprendra facilement que celui qu'on aime le mieux est celui qu'on a aimé le premier. Nous lui conterons notre histoire, et tout pourra s'arranger. »

Les arrangemens n'ayant pas paru admissibles à Pierre, il revint à Paris ; et depuis lors il y vit de sa pension de légionnaire, de sa retraite et de quelques restes de patrimoine. Les ballades extraites de son portefeuille sont au nombre de trente-deux.

Voici celle qui a pour titre :

#### LES CHEMINÉES DU ROI RENÉ.

— Voyez-vous ces maisons blanches qui s'élèvent devant les quais, auprès du port aux mille vaisseaux ? eh bien ! c'est sur le pavé de briques unies et enchâssées dans la pierre, que le bon roi René-venait réchauffer ses vieux ans au soleil brillant de janvier.

Quand les frimas règnent partout, quand la neige couvre la terre, et que le ciel est obscurci par les froids nuages de l'hiver; Marseille, l'heureuse Marseille voit encore des astres sereins, et son soleil darde des rayons brûlans. Loin de nous donc le charbon à l'épaisse fumée de l'Angleterre, le chêne pétillant qui noircit le foyer de l'habitant du nord; nous avons la cheminée du roi René, allons nous réchauffer à sa douce chaleur.

Ce bon roi y venait la tête couverte d'un bonnet de laine, et avec un manteau écarlate sur les épaules; il répondait à la révérence de la petite fille, il touchait dans la main au matelot, et il disait au capitaine : d'où viens-tu, mon ami ?

Quelquefois il rencontrait l'évêque, il l'abordait cordialement; il baisait sa croix d'or, et ils causaient d'affaires en se chauffant.

Le roi René avait une cheminée semblable dans la belle ville d'Aix; il en avait une autre dans Arles, ville antique et renommée, où les filles sont si jolies, qu'un proverbe dit qu'on peut hardiment, et sans faire un mauvais marché, donner un des doigts de sa main pour dormir sur le même oreiller, une seule nuit, avec la plus laide.

Maintenant que le roi René est mort depuis bien longtemps, on n'a plus rien de lui; mais les belles villes de Marseille, d'Aix et d'Arles, ont conservé ses cheminées, où le pauvre et le riche viennent se chauffer en bénissant sa mémoire.

---

MODES.

Le jaune de quelque nuance qu'il soit, est en ce moment la couleur par excellence pour les chapeaux demi-habillés : lorsqu'ils sont en satin, c'est du jaune jonquille ou citron; en crêpe crépé, du jaune safran; en moire, du jaune paille : les premiers sont tout jaunes, les seconds sont doublés en lilas, avec rubans jaunes et lilas; les derniers sont doublés en rose, avec rubans jaunes et couleur de rose. Les fleurs qui servent d'ornement à ces chapeaux, sont : de la giroflée de Mahon, du lilas, du safran, ou de petites tulipes. Quelquefois il y a autour de la forme, un grand biais découpé à larges festons, et de plus, sur le devant de la forme, une aigrette de marabouts jaunes et lilas.

On voit sur beaucoup de chapeaux de moire blanche, des

rosettes de taffetas écossais : la passe de ces chapeaux est doublée du même taffetas, et la doublure forme rebord ; le surplus de la garniture consiste en plumes de diverses couleurs implantées autour de la forme.

En toilette, les dames portent de grands chapeaux de crêpe crêpé rose, dont la forme très-haute et plate en dessus, est cerclée par trois rubans de satin rose. Un pareil nombre de rubans est cousu à plat sur la passe, dans une direction circulaire ; et des bouquets de marabouts blancs, au nombre de quatre ou cinq, sont placés de la manière suivante : un à droite, au haut de la forme, un autre au bord de la passe, un troisième à gauche, au bas de la forme, et deux, sous la passe, à l'endroit des brides.

Pour le bal, une merveilleuse coiffée à l'étrusque fait placer dans ses cheveux, sur le sommet de la tête, du gazon fleuri, du lilas et surtout de l'avoine : l'avoine est en argent.

Dans les soirées non dansantes, les élégantes portent des robes de crêpe de chine jaune safran, ou ponceau, avec une petite fleur damassée. Souvent le corsage est à plis ; et ces plis, bordés d'un rouleau de satin, sont croisés et enlacés les uns dans les autres, par derrière et par devant. De petites manches bouillonnées donnent passage à des manches longues, blanches. Au bas de la robe, sont trois volans de crêpe, froncés et bordés d'un rouleau de satin, puis un bouillon de satin, enfin trois volans froncés et posés en sens inverse des premiers.

Le matin, et pour monter à cheval, les élégans portent des pantalons très-larges en drap gris perle. Les deux gilets obligés sont à schall, en casimir chamois, ou vert d'eau ou fleur de pêcher, à petites mouches noires. L'habit tête de nègre, à un collet de velours. Au moyen de la longueur de l'encolure, cet habit boutonné jusqu'en haut, laisse apercevoir les gilets et la cravate de mousseline de couleur.

~~~~~  
A la feuille de ce jour est jointe la gravure 2386.

~~~~~  
*Tout ce qui est relatif à ce Journal, doit être adressé, port franc, à M. LA MÉSANGÈRE, boulevard Montmartre, n° 1. Les abonnemens datent du 1<sup>er</sup> ou du 15.*